

André Du Bois
La chair des rêves

Guy Sioui Durand

Numéro 86, hiver 2008–2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9062ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sioui Durand, G. (2008). Compte rendu de [André Du Bois : *La chair des rêves*]. *Espace Sculpture*, (86), 44–44.

La chair des rêves

Guy SIOUI DURAND

Quelque part, le sculpteur André Du Bois dessine l'espace, créant sans doute l'œuvre ayant eu à déjouer le plus de contraintes parmi les nouvelles sculptures publiques déployées à Québec en 2008¹. L'artiste aura réussi le tour de force d'alléger un site restreignant – la travée entourée de la montée des ascenseurs et escaliers à l'intérieur de l'édifice rénové accueillant l'exposition *Passagers/Passengers*, d'Espace 400^e, au Vieux-Port de la Capitale –, combinant le poids de la mémoire historique de l'événement commémoratif à une sensibilité à échelle humaine et que traduit bien le titre de sa sculpture d'intégration à l'architecture : *La chair des rêves*.

La « soutenable » légèreté à laquelle je fais référence tient principalement à l'état de suspension sculp-

ture des matériaux allié aux références d'un passage, d'un voyage telle cette figure de proue de bois rougie et éclatée d'un navire qui vogue sur les flots, ces ailes en tôle d'un avion improbable ou d'un ange qui s'envole, l'un dans les nuages l'autre en rêves ; ou encore à cet escalier-échine d'aluminium en son centre par lequel le corps, enserré dans un corset/carquois, s'élève, monte ou descend comme dans les nombreux escaliers qui relient la Haute-Ville à la Basse-Ville.

Ce sentiment, cette perception de flottement, renforcés par l'exiguïté de l'emplacement profitent paradoxalement des possibilités de regards multiples que le site permet, dans la mesure où l'œuvre peut être vue d'en bas et d'en haut, mais encore en « travelling » lorsque le regardeur emprunte l'ascenseur vitré d'un étage à l'autre.

D'une part, Du Bois s'est ingénié à

insérer des matériaux récupérés dans la ville, qui sont porteurs d'une mémoire matérielle des âges de la cité, pour évoquer des étapes historiques de l'évolution de Québec. Par exemple, l'œil attentif aura remarqué ce morceau de cuivre récupéré de la toiture incendiée du manège militaire, ou encore ce bois calciné des restes de la défunte taverne Royale qui avait pignon sur rue en face d'où loge maintenant l'École des arts visuels, dans l'ancienne manufacture de la Dominion Corset, dans le quartier Saint-Roch.

D'autre part, le sculpteur a su évoquer de manière dynamique ces aventures par lesquelles ces « passagers », cette mouvance humaine venue s'établir ou transiter par Québec via les voies maritime, ferroviaire, automobile, puis aérienne, ou en imagination. Une énergie centrifuge, tel l'œil d'un remous, d'une tornade ou d'une bourgade fondatrice, semble s'y stabiliser, apposant un philtre poétique d'envolée. Comme si l'artiste avait voulu que ces matériaux recyclés de la ville s'appa-

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève ?
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté ?
Hélas ! Il a sombré dans l'abîme du Rêve !

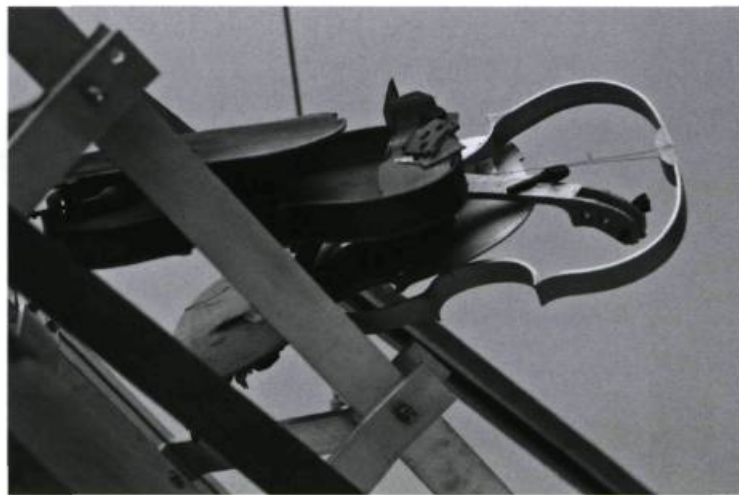
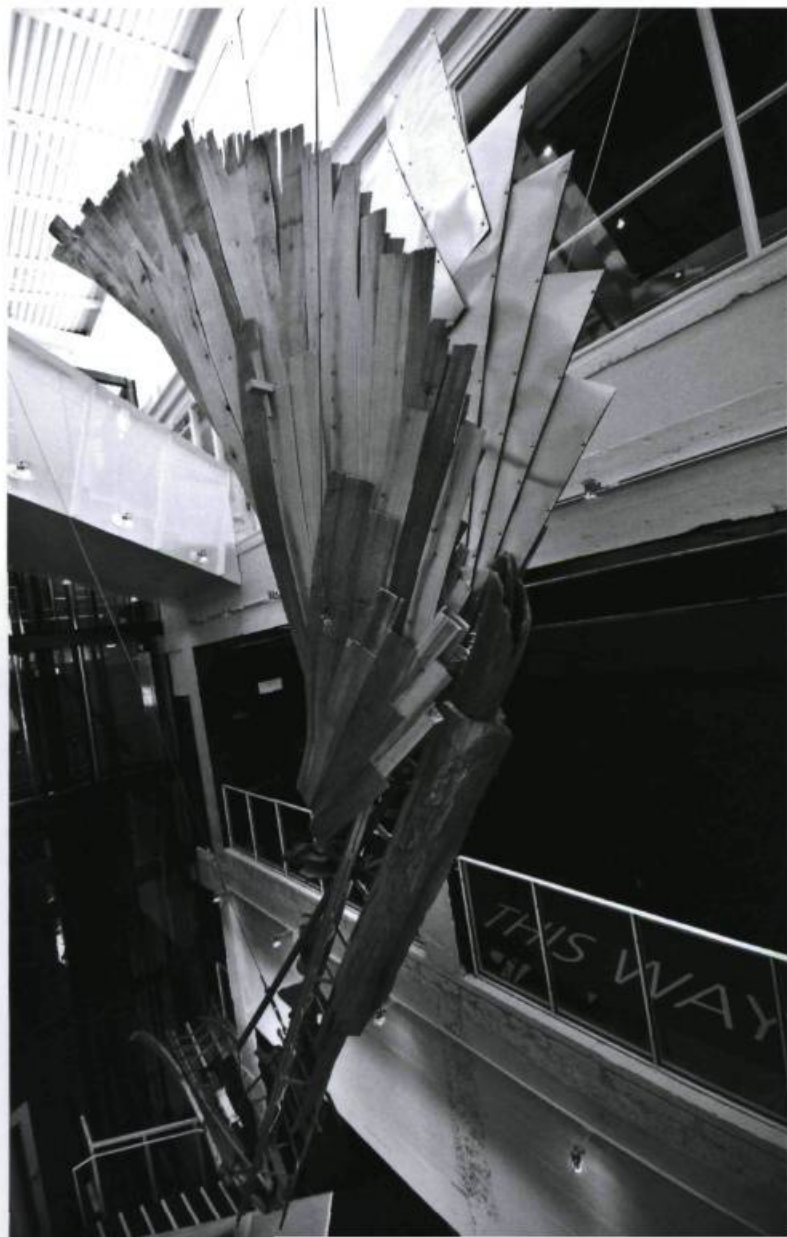
—Émile NELLIGAN,
Le Vaisseau d'or (extraits)

André Du Bois, *La chair des rêves*
Espace 400^e, Vieux-Port de la Capitale,
Québec
Été 2008

Huron-Wendat, Guy SIOUI DURAND sillonne les territoires de l'art à titre de sociologue, critique d'art et commissaire indépendant. Co-fondateur des Éditions Interventions (1978), en plus de nombreux articles et de conférences, ses essais *L'art comme alternative. Réseaux et pratiques d'art parallèle au Québec* (1997) et *Riopelle Indianité* (2003) sont marquants. En 2008, il a été le conseiller amérindien, métis et inuit pour les manifestations autochtones d'Espace 400^e à Québec.

NOTE

1. Alors que la sculpture-installation *Rêver le Nouveau Monde*, de Michel Goulet, dans une allée devant la gare intermodale, la sculpture flottante *La Grande Croix-Embarcation de farine*, par Pierre Bourgault, et l'installation *Le Club*, de BGL, sur l'eau entre les quais d'Espace 400^e (bassin Louise), ou la série de



rentent à la peau en une enveloppe personnelle destinée à « rêver plus ».

En sortant, j'ai songé à l'un des plus illustres « passagers » de l'histoire de Québec, le poète Émile Nelligan. Par ses origines – un père irlandais et une mère canadienne-française –, mais surtout par sa poésie fluide, il avait lui aussi « accepté que son propre imaginaire prenne des chemins insoupçonnés ». Que l'art soit la « chair de ses rêves » :

C'était un grand Vaisseau taillé dans l'or massif. Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues ; La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues, S'étalait à sa proue au soleil excessif.

[...]

sculptures publiques des Yves Gendreau (*Là où la Terre fait danser les mâts*), Hélène Rochette, Jean-Pierre Morin et Pierre Bourgault (*Latitude 51° 27' 50" – Longitude 57° 16' 12"*), le long de la promenade Samuel De-Champlain, aménagée sur les berges du fleuve Saint-Laurent, sont toutes visibles dehors, librement et gratuitement, la sculpture *La chair des rêves*, créée par André Du Bois, comme pour tout concours d'intégration de l'art à l'architecture, a non seulement dû composer avec les contraintes architecturales intérieures du bâtiment, mais encore tenir compte de la thématique de l'exposition *Passagers/Passengers*, évoquant le flux historique des arrivants en quatre cents ans à Québec, l'œuvre n'étant visible pendant l'été que par les visiteurs de l'exposition.

André DU BOIS, *La chair des rêves*, 2008. Détail. Photos : Nicola-Frank Vachon.

← André DU BOIS, *La chair des rêves*, 2008. Longueur : 10 m. Matériaux divers, objets trouvés, empreintes. Photos : Nicola-Frank Vachon. www.andredubois.com